

Zeitschrift:	Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber:	Le messager suisse de France
Band:	9 (1963)
Heft:	7
Artikel:	Sculpteurs suisses : dans les jardins du Musée Rodin
Autor:	M.H. / Descargues, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-849018

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INAUGURATION OFFICIELLE DE LA MISSION CATHOLIQUE SUISSE DE PARIS

Sous le haut patronage de Mme Agostino Soldati, épouse de l'Am-
bassadeur de Suisse en France, la
Mission Catholique Suisse de Paris,
15, rue Violet, a été officiellement
inaugurée le samedi 15 juin en pré-
sence de nombreuses personnalités.

Signalons tout spécialement M.
l'Am-
bassadeur de Suisse en France,
Monseigneur Bannwart, représentant
de l'Evêque de Bâle et de Lugano,
Abbé de Sugny, représentant du
Directeur Diocésain pour les Etrangers
de Paris, Mme Darbre, Présidente
de l'Association des Femmes
catholiques suisses, Mme Lutz, Présidente
de l'Association nationale
suisse des œuvres catholiques de
Protection de la Jeune fille, la Mère
Générale de l'Œuvre St-Canisius de
Fribourg, M. J.-J. Maison, pasteur
des Suisses de Paris, la plupart des
Présidents des Sociétés suisses de
Paris, de nombreux diplomates de
l'Am-
bassade de Suisse et beaucoup
de personnalités du clergé parisien,
du monde des affaires, de la presse
et de l'administration française.

Tout d'abord, M. Helfenberger
Président de la Société Civile,
15, rue Violet, traçait d'une manière
vivante l'histoire courte, mais mou-
vementée de la Mission Catholique
Suisse fondée en 1959 sur l'initiative
des évêques suisses. M. l'Abbé
Joseph Schilliger, l'animateur infat-
igable de la Mission, en illustrait
l'activité et l'histoire par ses projec-
tions fixes. Monseigneur Bannwart
remerciait au nom de l'Evêque de
Soleure, qui généreusement a tou-
jours soutenu très sensiblement
l'action entreprise, toutes les person-
nes de leur appui et remettait à
M. Helfenberger la médaille du

Mérite de l'Evêché de Bâle et de
Lugano pour ses services rendus à
la Mission lors de cette période diffi-
cile de constitution.

Des chansons de jeunes de la
Mission et des airs charmants pré-
sentés par deux guitaristes, alter-
naient avec ces discours. Mme Sol-
dati, toujours très compréhensive des
problèmes de la Mission et Mme Hel-
fenberger recevaient des fleurs en
signe de remerciement.

Au cours du buffet offert par
Mme Soldati, M. l'Am-
bassadeur exprimait sa vive satisfaction de voir
naître une nouvelle association suis-
se à Paris où les jeunes, à leur aise,
collaborent activement. Cet exemple,
qui est une belle réussite, montre donc une colonie suisse non vouée
à un immobilisme ou à un vieillissement,
mais une colonie en plein rajeunissement. Sur ce ton optimiste,
M. l'Am-
bassadeur remerciait tous
les animateurs de cette œuvre spiri-
tuelle et tous les assistants d'être
venus à cette soirée mémorable qui
se terminait par l'Hymne national
suisse.

Le dimanche 16 juin fut consacré
aux visites de la Mission. Parmi ces
visiteurs, notons seulement un groupe de personnes venu tout spécialement de la Maison Suisse de Retraite
à Issy-les-Moulineaux. Le soir, en
présence de nombreuses personnes de l'Am-
bassade et de la colonie suisse,
une messe solennelle célébrée par Monseigneur Bannwart
terminait ces manifestations. Ainsi,
la colonie suisse de Paris s'est-elle enrichie d'une nouvelle association
pleine de vitalité dont le nouveau
centre inaugure présente des salles
agréables et accueillantes à toute
société suisse sans distinction
d'orientation.

U. B.

Il a plu le jour de l'inauguration. Mais le ciel parisien, cette année, est coutumier de ces malices. Et s'il a fait, le lendemain, un beau temps à faire rager les organisateurs qui promenèrent les officiels sous des parapluies, du moins l'eau céleste, en ce jeudi 20 juin, n'a-t-elle pas été continue. On a pu circuler, sinon entre les gouttes, du moins entre les averses.

Pourquoi vous parler de la pluie et du beau temps à propos d'une exposition de sculpture suisse au Musée Rodin à Paris ? Mais parce qu'elle se tient en

plein air. Le plein air lui convient très bien d'ailleurs. Pour des raisons esthétiques (les formes abstraites bien pleines aiment la verdure, le gravier, le gazon et le ciel). Mais aussi pour une raison pratique : dans leur majorité, ces sculptures-là ne craignent pas la pluie. Qui a organisé des expositions de sculpture sait qu'à l'air libre le plâtre périt, le bois se fendille, le fer rouille. Les sculpteurs suisses, prudents et aussi peut-être habitués, fidèles aux matériaux les plus durs, ont envoyé des pierres et des bronzes. Pour les œuvres fragiles ou de petite taille ou

100 ANS DE GYMNASTIQUE

Ce mois de juin a vu le premier
grand acte de l'année jubilaire de
la Société suisse de gymnastique de
Paris. En effet, vers sa fin nous
avons rejoint nos camarades aux
fêtes fédérales à Lucerne et avons
ainsi été empêchés, à notre grand
regret, de paraître devant nos compatriotes de la colonie de Paris réunis au Parc de Jouy-en-Josas pour la
fête nationale.

La première, notre section féminine a été au rassemblement des 950 sections de l'Association Suisse de Gymnastique féminine qui se sont mesurées dans les nombreux exercices de leur programme pour ensuite réunir leurs 17.000 gymnastes dans l'exécution en commun des mouvements d'école du corps spécialement composés pour la circonstance et extrêmement gracieux. Puis est venu le tour de la section des actifs qui participa au concours traditionnel de la Société Fédérale de Gymnastique. La très vaste organisation avait prévu le passage minuté devant les jurys de 1.254 sections et de plus de 1.500 gymnastes se présentant individuellement. En apothéose, il y a eu les mouvements généraux exécutés simultanément par les 31.000 participants. Ce spectacle unique, occupant une superficie de 10 mille mètres carrés, a été une nouvelle manifestation péremptoire de l'unité et la force de la gymnastique suisse.

L'acte suivant sera la fête de notre centenaire du mois de novembre prochain à laquelle nous convions toute la colonie.

SCULPTEURS SUISSES

Dans les jardins
du Musée Rodin

d'une finesse qui aurait disparu dans le mouvement du soleil à travers les feuillages, on a construit des abris transparents.

Hans Fischli, architecte de l'exposition et sculpteur, a bien travaillé. Il a

bien utilisé les allées, les pelouses et les couverts du jardin du Musée Rodin. Avec humour parfois : il faut voir la tête des bronzes tourmentés de Rodin considérant une œuvre de Paul Speck !

On sait que le Musée Rodin organise régulièrement des expositions de sculpture contemporaine, comme le salon de la jeune sculpture, des confrontations internationales, une rétrospective Henry Moore et nous y avons vu un ensemble italien. La venue des sculpteurs suisses ne sera pas une surprise pour les amateurs parisiens. Cela tient à ce que certains, peu nombreux d'ailleurs, sont des habitués de Paris et y demeurent, comme Poncet et Robert Muller. Et à ce que d'autres, pour avoir fait carrière dans leur pays, n'en ont pas moins atteint à la renommée internationale : le meilleur exemple en est évidemment Max Bill neur. On doit citer au même point Zoltan dont quatre œuvres s'alignent sur la terrasse même du musée, en place d'hon-Kemeny, habitué des expositions internationales et dont le Musée Kroller-Muller à Otterlo présente en ce même moment une rétrospective d'une quarantaine de reliefs.

D'autres artistes, moins bien connus peut-être, sont cependant renommés pour leur fidélité à leurs principes d'abstractions, je veux parler par exemple de Bodmer, abstrait de longue date et chercheur tenace dans la même voie. A côté de lui, mais plus attaché à leur sol natal par le poids même de leurs œuvres qui ne peuvent aisément voyager, deux tailleurs de pierre : Aeschbacher et Odon Koch. Leurs sculptures ont été popularisées en Europe par les ouvrages de cet éditeur de Neuchâtel, Marcel Joray, qui est d'ailleurs l'animateur de cette exposition. Joray a réussi à faire exister ce qu'on croyait non-viable : une collection de livres consacrée à la sculpture contemporaine et, parmi ces livres, bien sûr, il y avait des volumes sur la sculpture suisse.

On arrive ensuite à des artistes plus jeunes (35-40 ans) mais ceux-là ont déjà en leur faveur (Rehman et surtout Luginbühl) une renommée « de bouche à oreille » : quelques photos dans la presse, dans les revues, quelques apparitions dans les expositions internationales, leur présence aux expositions de Bienne qui sont fort visitées et voilà déjà à leur égard, chez les amateurs, un préjugé

favorable. Pour certains, la surprise de l'exposition est peut-être la révélation des œuvres de Paul Speck. Speck ne sort pas volontiers ses travaux de la clandestinité de son atelier, mais dans des expositions internationales (Paris, Venise) les voyageurs ont déjà pu mesurer son originalité.

Tout cela, dites-vous, c'est de l'art abstrait et Ramseyer c'est encore l'abstraction et Link et Fischli aussi. Les figuratifs sont pourtant présents : Max Weber avec des nus, Rémo Rossi avec le plâtre d'un grand relief valaisan et un cycliste, d'Altri Fischer, Mattioli, Stanzani. Ceux-là sont moins bien connus du public parisien : s'il y a une internationale active de l'abstraction, celle de la figuration, en effet, est bien discrète...

Pas trop désorienté dans ce panachage, le public parisien aura quatre mois (et certainement bien des jours ensoleillés) pour aller voir les Suisses et tâcher de résoudre ce problème : l'existence d'une école suisse de sculpture plus vivante que son école de peinture. Car les 19 exposants ne sont qu'une sélection opérée parmi un grand nombre d'artistes. Bien d'autres noms auraient pu être conviés mais il fallait raconter douze ans de sculpture et exposer les œuvres de générations successives et de tendances dont, plutôt qu'opposées, il faudrait dire qu'elles sont complémentaires (de Paul Speck, 67 ans, à Luginbühl, 34 ans).

Pierre DESCARGUES
(*Feuille d'Avis de Lausanne*).

CERCLE COMMERCIAL SUISSE

Le Cercle Commercial Suisse existe depuis 82 ans. Son ancienneté, garante de sa solidité, n'est pas un signe de vieillissement. Cette association est toujours jeune et sait s'adapter aux exigences de la vie moderne, selon les traditions de notre génie national. Aussi nous nous permettons d'attirer spécialement votre attention sur les changements récents intervenus dans la composition du Conseil d'Administration et du Comité de Direction, après la mort de M. Schenk, notre regretté Secrétaire général. Vous trouverez ces modifications importantes à la page 2 de notre Bulletin n° 3 de mai-juin 1963, que nous vous envoyons par le même courrier : le nouveau président, M. Charles Friedlander, s'adresse aux Sociétaires et aux membres du C.C.S.

et, par-delà, à tous les Suisses vivant à l'étranger. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir faire connaître ces nouvelles élections le plus largement possible autour de vous, afin d'étendre notre rayonnement le plus loin, en Suisse comme dans le monde. Plus de 3.500 étudiants sont passés par notre Ecole depuis 1933 et nous savent gré de l'enseignement commercial et culturel qu'ils ont reçu de professeurs éminents, et dévoués à la cause franco-suisse. A leur sortie de l'Ecole, nous les aidons à trouver une situation de stagiaire en France, par l'entremise de notre service de placement (gratuit) qui travaille en étroite collaboration avec la Société Suisse des Commerçants de Zurich. Le gérant actuel de cette Société Suisse des Commerçants, M. Stéphan Baumgartner, a été un brillant lauréat de notre Ecole (promotion 1948).

MARSEILLE

Lorsque des personnes sympathiques vous quittent pour un pays lointain et que peu d'espoir reste de les rencontrer à nouveau, ce départ serre le cœur bien qu'il signifie un tournant positif dans la carrière de ceux que nous voyons partir. C'est le cas de M. Alexander Rickenbach qui, pendant trois ans, a occupé le poste de Vice-Consul au Consulat général de Suisse à Marseille. Etant nommé Consul de Suisse à Winnipeg (Canada), il s'embarquera sous peu, avec son épouse et sa fille.

Dès le début de son séjour dans la cité phocéenne, M. Rickenbach a su, par un travail conscient et compétent ainsi que par son caractère affable et cordial, conquérir l'estime de tous. Jeunes et vieux, compatriotes en difficultés ont toujours trouvé auprès de lui réconfort et confiance en l'avenir. C'est ainsi qu'est née cette amitié liant M. Rickenbach et sa famille à la colonie suisse de Marseille.

La Fédération des Sociétés suisses de Marseille a fait des adieux touchants à la famille Rickenbach. De même, le Consul général et Mme Raoul C. Thiébaud, entourés des collaborateurs du Consulat général, se sont réunis pour témoigner à M. Rickenbach et aux siens leur sympathie et leurs très vifs regrets de les voir partir vers de nouveaux destins.

M. H.